

La Lettre du LIPHA

lipha.u-pec.fr

n° 5 / Janvier 2017

EDITORIAL

Janvier fournit toujours l'occasion de revenir sur le travail accompli et d'évoquer les principaux projets de l'année qui débute.

2016 aura ainsi été marquée par la réussite du colloque sur la gouvernance multiniveaux qui au-delà de son intérêt scientifique a montré le rayonnement de notre laboratoire et sa capacité à intégrer les travaux de jeunes chercheurs. Mais cette année aura vu également notre attractivité renforcée en matière d'étude doctorale. Nous comptons une quinzaine de nouveaux doctorants cette année dont les candidatures ont été retenues à la suite d'un processus de sélection que nous avons voulu plus collectif et transparent. Cette procédure plus exigeante a d'ailleurs permis à une de nos candidates de bénéficier d'un contrat doctoral de Paris-Est en étant classée première de la sélection opérée par l'école doctorale. 2016 aura aussi confirmé la cohérence scientifique et la cohésion humaine de notre laboratoire comme en témoigne le succès rencontré par notre séminaire mensuel. Elle aura enfin vu la consolidation de nos liens avec les masters par le déploiement de formations à la recherche au sein des deux masters *Politique publique* et *Gestion des territoires et développement local* à la faculté d'administration et échanges internationaux.

2017 sera également une année importante pour notre laboratoire avec le colloque de décembre prochain sur la notion de controverse qui s'insère dans la thématique de recherche du LIPHA, *Controverses éthiques et politiques*. L'intégration du laboratoire au sein de plusieurs réseaux de recherche tels que le Groupe de recherche sur l'action multilatérale, l'European Initiative on Strategic Studies et l'Ecole doctorale européenne-Jean Monnet Network ainsi que le

développement de co-tutelles de thèse, au nombre de dix à ce jour, avec des universités étrangères renforcera notre rayonnement international. Cette nouvelle année permettra également au LIPHA de poursuivre la diffusion de ses recherches dans plusieurs colloques et congrès internationaux. Elle devra également permettre de renforcer encore le lien avec nos doctorants grâce à la mise en place d'un comité de suivi auxquels ils pourront faire appel et qui se réunira obligatoirement à deux reprises au cours de la thèse. Ce bilan trop brièvement présenté et nos projets pour 2017 n'existeraient pas sans l'implication de ses membres que je tiens ici à tous remercier et notamment mon prédécesseur Dominique Glaymann pour l'impulsion qu'il a su donner aux activités du LIPHA !

Yves Palau

ACTUALITES DU LABORATOIRE

L'actualité de notre laboratoire est marquée, entre autres, par le départ de son ancien directeur, Dominique Glaymann, et par l'arrivée d'une nouvelle collègue, Professeur de philosophie, C. Pelluchon. La lettre du LIPHA propose donc un entretien avec chacun d'eux.

Entretien avec D. Glaymann

Pouvez-vous retracer les grandes étapes de votre parcours avant de devenir directeur du LIPHA ?

J'ai commencé à travailler à l'AEI (AES à l'époque) au milieu des années 1990 en tant que PRCE (poste d'enseignant du secondaire détaché dans le supérieur) après une première partie de vie professionnelle qui m'a notamment conduit à enseigner dans l'élémentaire (comme instituteur) et dans le secondaire (comme professeur certifié de Sciences économiques et sociales) et avant d'être recruté comme maître de conférences en sociologie à l'université de Créteil.

Diplômé d'un DEA en Economie des politiques sociales et des ressources humaines de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, puis d'un doctorat de sociologie de l'université d'Évry, j'ai rejoint le Largotec (l'ancêtre du LIPHA) il y a une dizaine d'années. J'ai ainsi choisi d'inscrire mes travaux de recherche qui portent sur l'emploi (les emplois précaires et notamment l'intérim, l'insertion des jeunes, les relations formation/emploi, les mutations du système d'emploi) dans un cadre interdisciplinaire. Cela m'a notamment permis de travailler sur les stages avec des collègues chercheurs en sociologie, en droit, en gestion et, à l'extérieur du Largotec, en sciences de l'éducation. Cela m'a aussi donné l'occasion de m'ouvrir à des sujets et à des questionnements différents des miens, ce que j'ai trouvé fort enrichissant.

Je suis devenu directeur adjoint du Largotec aux côtés d'Yves Palau à la fin de l'année 2012. Nous avons en particulier beaucoup travaillé à préparer la fusion avec le laboratoire de l'université de Marne-la-Vallée « *Espaces éthiques et politiques* » (EEP) réunissant des philosophes et des politistes.

Au moment de cette fusion, j'ai proposé ma candidature à la direction du LIPHA en binôme avec Eric Fiat (qui était directeur d'EEP). J'ai été honoré de la confiance que mes collègues m'ont alors accordée en m'élisant à ce poste que j'ai occupé jusqu'en juillet 2016. J'ai quitté la direction du LIPHA et l'Upec pour rejoindre au 1^{er} septembre dernier le poste de

professeur en sociologie sur lequel l'université d'Évry m'a recruté.

En tant que directeur du LIPHA quels sont les projets de recherche qui vous ont semblé les plus aboutis ?

En prenant mes fonctions de directeur du LIPHA à la fin de l'année 2014, je m'étais fixé l'objectif essentiel de réussir la fusion entre les équipes de Créteil et de Marne, et au-delà, de réaliser ce que l'on pourrait appeler un développement à la fois durable et humain de ce laboratoire. Un développement durable visant à satisfaire les envies et les besoins des enseignants chercheurs et des doctorants déjà présents au LIPHA tout en préparant l'avenir, c'est-à-dire la possibilité d'attirer de nouveaux collègues et de nouveaux doctorants qui trouveraient leur place dans notre équipe. Un développement humain afin de permettre à tous quel que soit leur statut (enseignants chercheurs débutants ou confirmés, doctorants et personnels administratifs) et quel que soit leur discipline de rattachement de pouvoir mener à bien leurs travaux en trouvant à s'épanouir à la fois à titre individuel et dans le cadre d'un travail collectif enrichissant.

Dans cette optique et avec le soutien sans faille des membres du conseil de laboratoire, je me suis efforcé de travailler dans les directions suivantes :

- poursuivre dans la voie engagée au Largotec pour assurer une gouvernance collective, participative et ouverte dans laquelle les décisions sont prises puis mises en œuvre après avoir été débattues, cette démocratie universitaire me paraît à la fois un objectif éthiquement important et un moyen incontournable pour travailler efficacement,
- répartir les responsabilités (organisation du séminaire mensuel, réalisation de la *Lettre du LIPHA*, relations avec les partenaires extérieurs, animation des axes de recherche, etc.) entre toutes celles et ceux qui en étaient d'accord au sein du conseil de laboratoire et plus largement du laboratoire,
- favoriser les échanges et les travaux communs entre les collègues de Créteil et les collègues de Marne (notamment dans le cadre du séminaire mensuel) pour constituer une équipe unie,
- développer le programme de recherche adopté lors de la fusion dans le sens d'une interdisciplinarité réelle et d'engagements collectifs,
- améliorer les liens entre les activités de recherche du laboratoire et les enseignements de nos trois composantes associées (l'AEI et l'IPAG à Créteil, la philosophie et la science politique à Marne), liens particulièrement

importants au niveau des masters et dont les évaluations des instances universitaires avaient souligné l'insuffisance,

- renforcer le sentiment d'appartenance des doctorants au laboratoire en les associant aux instances, aux travaux et aux décisions du LIPHA, ainsi qu'en développant les moyens mis à leur disposition (ouvrages, équipement de la salle de recherche, aides aux déplacements) en étroite coopération avec l'école doctorale OMI,
- assurer une visibilité aux travaux et aux chercheurs du LIPHA à travers des publications (individuelles ou collectives) et des manifestations scientifiques. C'est ainsi que fut initiée la série des colloques internationaux IDEP (« *l'interdisciplinarité dans les études du politique* ») 2015 (à Créteil), 2016 (à Marne) et peut-être 2017 (si vous décidez de donner suite à ce programme).

Si tous ces projets n'ont pas été couronnés de succès, je pense que le bilan des 18 premiers mois d'existence du LIPHA (durant lesquels j'en ai assuré la direction) ont permis de réussir la fusion et ont été assez fructueux pour son développement. Toutes les difficultés, notamment celles liées au travail sur deux sites, à la pluralité des disciplines de nos chercheurs et de nos doctorants, n'ont pas pu être surmontées, mais la réussite des deux premières éditions du colloque IDEP, la qualité du séminaire mensuel, l'attractivité de nos directeurs de recherche qui encadrent désormais plus de 100 doctorants sont autant d'éléments qui montrent que le LIPHA a avancé dans la bonne voie.

Aujourd'hui quel type de collaboration avec le LIPHA envisagez-vous ?

Permettez-moi d'abord d'envoyer un message d'amitié à l'ensemble des membres du LIPHA (enseignants-chercheurs, doctorants et personnels administratifs) avec qui le travail en commun reste un excellent souvenir. Je voudrais ensuite revenir en un mot sur mon départ de l'Upec et donc mon retrait de la direction du LIPHA avant le terme qui était prévu pour dire que je n'aurais pas pris cette décision si je n'avais pas subi différents obstacles et empêchements qui ont non seulement compliqué mon travail, mais aussi fragilisé l'essor du LIPHA. Sans en dire plus, je dirais que c'est sans regrets que j'ai quitté l'AEI tout en gardant là aussi le souvenir de tout-e-s les collègues (enseignants et administratifs) avec qui nous avons partagé de nombreux bons - et parfois moins bons - moments. Je veux aussi dire combien de satisfactions personnelles et professionnelles m'ont apporté la fréquentation et le travail avec les centaines d'étudiant-

e-s que j'ai côtoyés au cours de ces nombreuses années à l'Upec.

Quant à l'avenir, je reste membre associé du LIPHA parallèlement à mon appartenance au Centre Pierre Naville, le laboratoire de sociologie du travail de l'Université d'Évry. Je demeure un partisan de l'interdisciplinarité que je souhaite toujours pratiquer. J'aurais évidemment plaisir à (continuer à) travailler avec les chercheur-e-s du LIPHA qui le souhaitent et à développer avec vous des travaux communs. Je suis en outre ouvert à tous les échanges et collaborations concernant des projets de recherche, des publications, des journées d'études, des séminaires ou des colloques, mais aussi des jurys de thèse, des comités de sélection ou des conseils de perfectionnement.

Pour moi comme pour le LIPHA, la vie continue, mais la page tournée ne doit certainement pas empêcher que nous en écrivions d'autres ensemble.

Entretien avec C. Pelluchon

Quelles articulations faites-vous entre vos travaux de recherche et les activités du LIPHA ?

Une des réponses est un travail en éthique appliquée (médicale, environnementale ou animale) qui se situe au carrefour de la philosophie politique et de l'anthropologie phénoménologique : je cherche à compléter le libéralisme politique, qui repose sur la souveraineté du sujet individuel et sur le principe consistant à ne pas créer de dommage aux autres humains, en réfléchissant à l'impact des actions des individus sur les générations futures, la biosphère et les animaux, et en interrogeant la conception de la socialité et la philosophie du sujet qui sous-tendent les théories libérales. Dans *L'autonomie brisée. Bioéthique et philosophie* (PUF, 2009), mais aussi dans *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature* (Le Cerf, 2011), j'ai essayé de penser ce que serait une théorie politique qui se fonderait sur une philosophie du sujet défini autrement que par la liberté négative. Mon point de départ est un sujet pensé dans sa corporéité, qui renvoie à la passivité, à la vulnérabilité, à la responsabilité. Ces catégories supposent que les notions d'autonomie et de participation, qui jouent un rôle fondamental en philosophie politique, soient reconfigurées. L'asymétrie, le fait que les individus ne donnent pas forcément l'équivalent de ce qu'ils reçoivent en raison de leurs situations et des âges de la vie, entre en politique, si bien que l'égalité de pouvoir entre les êtres n'est plus la condition de la participation au contrat social. À cet égard, le travail de terrain que j'avais

effectué il y a dix ans, après avoir enseigné l'éthique médicale (à l'université de Boston), a été un véritable laboratoire, puisque c'est en observant les pratiques médicales, notamment l'accompagnement des malades souffrant de démence, que j'ai réfléchi à ce qui pouvait constituer l'identité des personnes en deçà de leurs capacités cognitives et à la manière de passer de l'éthique à la justice envers elles. C'est à cette occasion que j'ai élaboré l'éthique de la vulnérabilité, laquelle dépasse le champ de l'éthique médicale. Enfin, il s'agit de prendre au sérieux la matérialité de notre existence, le fait que vivre, c'est toujours « vivre de », insister sur les conditions environnementales, biologiques et sociales de notre existence et sur la dimension de plaisir attachée au fait de vivre. Cela fait surgir un sujet toujours relationnel, comme je l'ai montré dans *Les Nourritures. Philosophie du corps politique* (Le Seuil, 2015). Quand je mange, je suis toujours en contact avec les autres, humains et non humains, passés, présents, futurs. J'ai un impact sur les modes de production et d'échanges. Les dimensions éthiques, économiques et politiques de cet acte quotidien expliquent que l'éthique a un sens dès que je mange, que j'existe. Les choses, naturelles et culturelles, dont je vis, et que j'appelle nourritures, sont le lieu de l'éthique. À partir du moment où on pense le sujet ainsi, la politique cesse d'être un jeu à deux, entre humains ou entre nations. La protection de la biosphère, le souci pour les conditions de vie des générations futures et des animaux deviennent des finalités du politique, en plus de la sécurité et de la réduction des inégalités iniques. À côté de ce travail spéculatif, il y a des recherches plus empiriques, en éthique médicale, animale et environnementale. Ma contribution au LIPHA pourrait concerner surtout l'éthique et la politique de l'environnement et la philosophie de l'animalité.

L'un des axes de recherche du LIPHA est consacré à l'analyse des controverses éthiques et politiques. Au regard de vos travaux, quelle signification attribuez-vous à la notion de controverse ?

On peut penser aux controverses scientifiques, à la manière dont il s'agit de les mettre au jour, au lieu de considérer les sciences comme des résultats définitifs permettant, par exemple sur la question des risques, de donner le feu vert aux décideurs en leur disant : là, vous pouvez y aller ; là, c'est impossible. La question des controverses est l'un des éléments essentiels de la reconstruction de la démocratie à l'âge des défis technologiques, écologiques, etc. Il importe de repenser le rapport sciences/société/pouvoir, de voir comment les sciences peuvent éclairer les décideurs, mais aussi le public, sans tomber dans l'expertocratie et en faisant en sorte que la participation des citoyens

soit encouragée. Il y a eu, depuis plus de trente ans, beaucoup de travaux sur ces sujets importants. Hélas, dans les faits, nous sommes loin des résultats annoncés dans les livres ... Les décisions sont toujours verticales. On sonde les citoyens ou, au mieux, on fait de la concertation, au lieu de se donner les moyens d'une véritable délibération et d'une véritable participation. Les élites vivent dans leur monde et saturent l'espace médiatique et les expériences réussies menées çà et là ne sont pas assez visibles.

Selon vous, que signifie faire de la philosophie politique en 2016 ?

Reconstruire la démocratie représentative, sans jeter le bébé avec l'eau du bain, mais en réfléchissant aux innovations institutionnelles pouvant la rendre moins présentiste et plus à même de tenir compte des enjeux actuels, notamment environnementaux. Se donner les moyens de passer d'une démocratie concurrentielle, fondée sur les promesses et marchandages, à une démocratie plus délibérative, ce qui passe par des changements culturels relatifs à la manière dont on pense le partage du pouvoir. Substituer à la philosophie du sujet, atomiste et anthropocentriste, qui sous-tend les constructions politiques de Hobbes à Rawls, une autre philosophie du sujet. Tout cela dans le but de poser les bases d'une société plus juste envers les humains et les animaux et de faire en sorte que nous ayons en nous les ressorts éthiques nous permettant de résister à un ordre économique qui est contreproductif et qui broie les individus, de sortir de l'économisme et de passer à une autre manière de produire, de consommer, d'échanger, de vivre. Ce travail est fait dans le présent, mais non pour le (seul) présent, pour parler comme L. Blum.

Comment la philosophie politique, telle que vous l'entendez, peut dialoguer avec les autres disciplines représentées au sein du LIPHA ?

L'économie, la science politique, la sociologie, entre autres, sont des alliées dans ce projet de reconstruction de la démocratie et de la société. Chaque discipline apporte son éclairage, chaque personne sa sensibilité. Étant libérale, je suis résolument pluraliste et attachée à la diversité. J'aime les surprises que le dialogue apporte.

ACTUALITES DU LABORATOIRE

Séminaire du Lipha séance du 2 février :

- Présentation d'un paper de Sonia le Gouriellec (politiste, IRSEM et LIPHA) : « Puissance régionale et hiérarchie contestée : le cas de l'Ethiopie dans la Corne de l'Afrique »
- Présentation d'un projet de recherche de David Smadja (politiste, UPEM, LIPHA) : « Qu'est-ce que contextualiser une idée politique ? »

Colloque IDEP 2017 en cours de préparation sur la controverse dans les études du politique – appel à contributions début février 2017.

Le colloque traitera des situations de controverse qui permettent de combiner les approches théoriques et normatives des philosophes de l'économie et de l'éthique soignante et les approches empiriques et descriptives des politistes, des sociologues mais également des économistes et de l'ensemble des disciplines représentées au LIPHA.

SUGGESTIONS DE LECTURE

Launay, S., *Pourquoi n'est-on plus accro à la Colombie*, Lille : HikariEditions, 2017.

La vulgarisation scientifique est toujours un exercice périlleux. En science politique, et en particulier dans l'analyse d'une situation qui évolue au moment même où le chercheur tente de l'éclaircir, la gageure devient immense, presque impossible à surmonter. Stephen Launay nous propose ainsi un petit ouvrage sur la Colombie actuelle dans une excellente collection de vulgarisation, « Enquête d'ailleurs ». Sous couvert d'une question visant les médias français d'ailleurs pertinente : « comment se fait-il que les médias se désintéressent de la Colombie alors qu'elle sort de la guerre intérieure qui l'a ravagée depuis quelque décennies ? », notre collègue, sur le ton espiègle et irrévérencieux qui caractérise cette collection, nous propose une vigoureuse analyse des raisons profondes qui font que la Colombie progresse sur le chemin de la paix (et le « non » au référendum ne porte que sur une manière de conclure cette paix et sur la manière de rendre la justice des atrocités commises, pas sur la paix elle-même), de la démocratie représentative et de la prospérité. La thèse est simple et forte : l'état de droit s'impose depuis 1998 et surtout 2002, grâce à un leader politique, Uribe, qui a su, pendant ses deux mandats, utiliser une aide américaine massive visant à lutter contre les narcotrafiquants en la liant aux intérêts de son peuple. Il a ainsi mené une politique de guerre aux groupes illégaux (Farc...) tout en permettant à leurs membres de sortir du conflit armé, c'est-à-dire en évitant la guerre à outrance. Ce paradoxe colombien ne se comprend d'ailleurs que par une longue histoire politique nationale marquée par un fort civilisme et par la désagrégation des groupes armés illégaux, passant de révolutionnaires (ou contre-révolutionnaires) aux origines à des narcotrafiquants mafieux.

L'ouvrage est ainsi complexe et stimulant. Stephen Launay discute parfois un peu trop avec ses confrères spécialistes de la région et, pour le lecteur néophyte, cela peut paraître un peu abscons. Néanmoins, la simplicité de la thèse et la clarté avec laquelle elle est défendue permettent de recentrer le débat sur l'essentiel : comprendre pourquoi l'état colombien est en train d'aider son peuple à trouver le bonheur et la paix (même si de grands progrès restent à faire) alors que le gouvernement vénézuélien voisin enfonce le sien dans la misère, le crime, la détresse et l'absence de perspective d'avenir.

Jérôme Roudier
Membre associé au LIPHA

DU COTE DES DOCTEURS

Résumé de la thèse de doctorat en philosophie pratique et éthique médicale de V. Lefebvre des Noettes, Psychiatre du sujet âgé C.H.E. Roux APHP

« De l'éthique des petites perceptions à l'ontologie des confins : en quoi la philosophie peut-elle aider à explorer le sentiment d'exister des malades d'Alzheimer ? »

« S'il vous plaît, donnez-moi des mots pour combler... »

« Pour combler quoi madame... ? »

« Combler mes trous... »

« Vos trous... ? »

« Mes trous là... dans ma mémoire... »

Madeline a 92 ans, elle est réputée dangereuse et agressive avec les soignants, pourtant je la trouve « pauci-relationnelle », aphasique, apraxique, apathique, anosognosique et vide d'être, de pensée et d'esprit.

Cet appel à l'autre, le passant, le soignant qui dit une plainte et une volonté d'être au monde est saisissant, nous arrête, nous oblige à être là, en alerte dans une présence qui pose les conditions de possibilité d'une parole signifiante.

La maladie d'Alzheimer qui touche aujourd'hui près de 869000 personnes en France, est une démence (*de-mens*, étymologiquement une perte d'esprit) ou une maladie neurodégénérative qu'on ne sait ni diagnostiquer de façon certaine, ni guérir ; son évolution s'inscrit dans une temporalité différente : temps de la maladie lente et trompeuse, temps de celui qui en est atteint, présent dans l'ici et le maintenant, temps de son aidant dans une anticipation impensable, d'une finitude effrayante, où

son proche va progressivement perdre toutes ses facultés cognitives, mais aussi sa façon d'être au monde, sa personnalité.

Ce tableau peut paraître, cruel, décourageant et sombre. Mais on découvre, qu'en osant aller au-delà des lisières du réel, des frontières, il existe une lueur d'espoir que nous chercherons à faire surgir en réveillant par la voie des émotions l'esprit qui sommeille chez les patients réputé *de-mens*.

Une maladie qui oblige à penser autrement le soin

Maladie de la mémoire¹, d'abord épisodique, hippocampique, la maladie d'Alzheimer est aussi celle de l'être et du savoir-être, du soi et du chez-soi, du langage et de la communication, du jugement et du raisonnement, de la possibilité de se reconnaître et de reconnaître les autres, les proches. Ses troubles touchent aussi le discernement, les comportements, pouvant mettre en danger physique, psychologique et social. Derrière cette énumération de manques et de déficits, de troubles annonçant la perte d'autonomie et la dépendance, se pose celle des capacités souterraines, sommeillantes, archaïques, implicites, procédurales encore mobilisables par les voies encore peu explorées des émotions.

Aujourd'hui, grâce aux neurosciences à la neuro-imagerie, la neurobiologie, la maladie est savamment décortiquée au point d'en oublier le malade lui-même. Si on dit que le premier symptôme de la maladie d'Alzheimer est la perte de mémoire, nous pouvons affirmer qu'elle est la maladie de l'oubli alors que nous avons, dans ce développement des connaissances, oublié le malade lui-même pour ce qu'il est c'est-à-dire une personne qui souffre.²

Le médecin psychiatre est avant tout un *médium*, un passeur et révélateur de l'être de la psyché souffrante, avant d'être un docteur celui qui sait. Cette maladie vient opportunément nous rappeler selon la maxime de Socrate³ que « *tout ce que je sais c'est que je ne sais rien.* »

Mais la médecine n'est-elle pas un art ?

De l'art d'être à l'autre à l'art comme révélateur de la personne

L'art (du latin *ars*, traduit en grec par *tékhné*), qui est la science du particulier et intègre la médecine, sera, pour nous, à comprendre comme technique « médiée » de communication avec ces patients, dont la raison, l'entendement, la parole les gestes et les corps sont abrasés, laminés, altérés, par la MA (maladie d'Alzheimer). Ces malades, nous dit-on, sont irregardables, inguérissables, toujours définis par leurs déficits, leurs manques, leurs fardeaux que l'on mesure⁴. C'est cette tension, cette faille ontologique, ces frontières floues, cette lisière, ces confins que le médecin peut et doit explorer en utilisant esprit surgissant d'un mot d'esprit, à l'orée d'un dessin d'eux-mêmes, d'un trait poétique, d'un rêve éveillé, d'une hallucination dansante.

«... *Ce n'est pas la peine de leur parler, ce sont des plantes vertes, des souches...*», les métaphores végétales, ligneuses, fleurissent ou s'enracinent dans le vécu aversif véhiculé par les *média* et parfois les proches, tant nous souffrons de ce que Bertrand Quentin⁵ nomme « l'empathie égocentrée », cette compassion qui croit bien faire mais qui se trompe en pensant que le sujet conscient n'est plus là puisqu'il est *de-mens*.

De l'éthique des petites perceptions à l'ontologie des confins

Pour révéler l'esprit, l'être et la manière d'être des patients alzheimer, il faut prendre des chemins obliques, explorer les confins de l'humain, ne pas en rester aux abords rugueux d'un *de-mens*, c'est-à-dire traverser les lisières poreuses entre folie, et démence, corps et esprit. Pour cela, la créativité artistique, la poétique seront mes outils et mes balises pour questionner le sentiment d'exister des malades d'Alzheimer.

Pour arriver à définir une ontologie propre aux patients atteint d'Alzheimer, c'est-à-dire une étude de l'être en lui-même et non tel qu'il nous apparaît, il faut poser le cadre des conditions d'une rencontre vraie, c'est-à-dire touchée-touchante, dans un espace-temps singulier : c'est par la peau, le toucher du regard et de la main que nous entrons sur la scène de « l'être-avec », c'est en mettant la main dans la « matière humaine » que nos patients s'éveillent au monde.

Puis, en m'appuyant sur ce que je perçois mais aussi sur ce que « j'aperçois » je propose une *éthique*

1. La mémoire est une fonction qui permet de conserver et de faire revenir consciemment quelque chose que l'on a appris antérieurement. Il est préférable de parler de mémoires au pluriel. Selon le modèle de Tulving, l'homme présente cinq systèmes de mémoire. Ces différents types de mémoire interagissent entre elles mais dépendent de régions cérébrales distinctes. Ainsi certains patients peuvent avoir certaines formes de mémoires préservées et d'autres altérées. On distingue **trois catégories temporelles de mémoires**. La mémoire sensorielle, la mémoire de travail et la mémoire à long terme.

2. Platon L., *opus cit.*, pp. 9-12,41-62,140-14.

3. Platon, l'*Apologie de Socrate* (21d), et dans le *Ménon* (80d 1-3).

4. Echelle de Zarit, version à 12 items, traduction française validée pour la Belgique (MAPI Research Institute, 2007).

5. Quentin B., *La philosophie face au handicap*, Toulouse, Eres, 2013, p.179.

des petites perceptions reprenant ici les théories de Leibniz⁶ découvrant « [...] qu' il y a mille marques qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mis sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même dont nous ne nous apercevons pas, parce que les impressions sont ou trop petites et en trop grand nombre ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, mais jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effet et de se faire sentir au moins confusément dans l'assemblage[...] », et qu'il accorde à l'humain « la potentialité de la raison, une certaine raison par intermittence, une raison à éclipse », que l'on peut retrouver chez les malades d'Alzheimer, au point qu'elle soit imperceptible pour la plupart des hommes. Des tous petits riens, des vapeurs d'esprit, des petits mots d'esprit, des respirations imperceptibles d'être, des bribes de rêves éveillés ou de capacités endormies, telle sera notre recherche.

Une approche poétique

Une approche poétique car, chez le dément, ce qui est mis en mots dans sa médiateté incertaine et spontanée est source d'une poésie baroque et sensorielle.

« *Moi je fais de la poésie, comme désir, comme un soupir de moi* » dit Clémence (85 ans, sans dent, MMS 10/30).

Une approche poétique, car la poésie n'est-elle pas l'art de suggérer de réveiller des impressions, des sentiments, des émotions, par l'union de sons, le bercement des rythmes, les significations qui soudain prennent sens, le plus souvent en fermant les yeux pour n'entendre que la musicalité propice à l'évasion de l'esprit, au vagabondage de la mémoire ? Les vers permettent une ossature musicale, mais aussi une liberté d'esprit, dont le sens se trouve dans les émotions que chacun ressent.

Une approche spirituelle et humoristique

Une approche spirituelle, car dans ses rapports avec l'inconscient, le cogito ébranlé par la démence laisse filtrer des fulgurances, des traits d'esprit.

Spirituel est un mot polysémique et il nous faut en définir le sens dans lequel j'entends le saisir : la plupart des spiritualités cherchent une « *libération de l'âme* » prisonnière ou dominée par la matière et c'est ce que je vais chercher à faire resurgir chez le dément, dont la parole est prisonnière de l'aphasie et du manque du mot.

Ainsi cette patiente à laquelle je demandais l'heure me répondit « *comment voulez-vous que je*

sache ?... c'est en francs ou en euros ? », ou cette autre lors de la pesée qui, regardant ses pieds sur la balance dit satisfaite : « *tiens !, il est dix heure dix !* » Il y a du dialogue, de l'échange, du jeu involontaire, mais de la joie aussi, car les réponses fusent du tac-au-tac avec, pour ces patients, des signifiants en pas de côté mais pertinents pour eux.

Parce que nous sommes faits de chair, d'âme, de psyché, d'os et de rouille, de mouvement et de geste, de signifiant et de signifié, de *branle pérenne*, de normalité et d'anormalité, de rires et de larmes, parce que le dément est pris dans un triptyque de folie, d'handicaps et pertes neuro-dégénératives, je me suis intéressée aux lisières, aux frontières, aux marges, aux confins de l'humain pour proposer le concept d'ontologie des confins.

De l'ontologie des confins

Dans cette notion de confins, j'y vois un rapport tangentiellement asymptotique à l'infini, à l'inconnaissable de l'humain, sans qu'aucune solution de continuité ne vienne jamais rappeler une frontière une marge préétablie entre les malades assignés à leurs maladies et le médecin robotisé par son savoir technique et protocolisé.

L'image de la lisière, de l'orée, des confins est celle qui pour nous définit le mieux l'indéfinissable de l'humain.

On s'aperçoit que pour les confins, le lieu de la limite est un espace-temps toujours en mouvement toujours déjà là et déjà en avant, c'est une dimension d'ouverture, à l'autre et au monde de l'autre.

Conclusion

Nos patients Alzheimer ne *prosent* plus mais poétisent. Il se peut que, dans cette exploration des confins ontologiques, à l'écoute des petites perceptions, la beauté naisse quand la limite et l'illimité deviennent visibles en même temps, c'est-à-dire quand on voit des formes, tout en devinant qu'elles ne disent pas tout, qu'elles ne sont pas réduites à elles-mêmes, qu'elles laissent à l'insaisissable sa part.

L'homme même dément, parle et se parle, rêve et cauchemarde, réagit, écrit, se dessine et s'exprime même de façon répétitive ou par lambeaux, en pointilliste du chaos mais n'est jamais privé d'esprit.

⁶. Leibniz G.W., *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion, [1704], 1966, pp.38-39.

Doctorants du LiphA : le portrait de Louise Perrodin

Louise Perrodin est doctorante en science politique. Elle est inscrite au LiphA, depuis cette rentrée et elle est bénéficiaire du contrat doctoral de l'école doctorale OMI.

Sa thèse porte sur « La constitution pratique du statut des réfugiés Rohingyas en Malaisie ». Elle a pour directrice de thèse le professeur Delphine Allès.

Quel a été votre parcours ? Quel est votre profil, personnel et professionnel, de jeune universitaire ?

J'ai 23 ans, je viens de Grenoble et j'habite Paris. Mes hobbies vont du sport (ski de fond, natation, marche) à des activités culturelles. Le dimanche, je vais régulièrement marcher plus de 6 heures dans les forêts aux alentours de Paris. J'aime beaucoup de choses et je suis quelqu'un qui a une grande curiosité. Par exemple, la danse classique, la danse hip hop et la danse contemporaine me plaisent particulièrement. Je vais voir des spectacles de danse contemporaine d'ailleurs. Dans le cadre du lycée où j'étais scolarisée en classe Musique, j'ai appris en particulier le piano et le violoncelle.

J'aime lire des pièces de théâtre, celles de William Shakespeare et de Jean Anouilh ; particulièrement *Antigone* à travers laquelle l'auteur utilise un ton si particulier... En ce moment, mes lectures vont d'ouvrages sur l'histoire de la Birmanie aux écrits de Frantz Fanon dont je viens de finir *Peau noire, Masque blanc*. Le prochain livre que je souhaite découvrir sera d'Aimé Césaire...

J'ai toujours été attirée par les cultures différentes et leurs interactions. La différence, c'est ce qui me plaît et me questionne ! J'étais jeune lorsque j'ai participé à des échanges scolaires : en Allemagne, en Russie, et au Canada. En 2013-2014, alors en année 3 à Science-Po, je suis allée en Malaisie pour un séjour d'1 an (période à l'étranger dite académique). J'ai appris à parler malais à cette occasion. Durant ce séjour, j'ai été inscrite à Universiti Malaya qui est la plus grosse université publique, la plus ancienne ; un établissement pluridisciplinaire reconnu. Mon choix s'est porté sur ce pays car il est très marqué par le multiculturalisme. Trois « ethnies » vivent dans ce pays (Malais, Chinois, Indiens) J'étais par ailleurs intriguée par les syncrétismes culturels et cette configuration où la culture peut émerger comme vivier de créativité.

Vous êtes aujourd'hui une jeune chercheuse, thésarde inscrite au LiphA depuis septembre 2016 et bénéficiaire d'un contrat doctoral suite à la sélection de septembre dernier. Dans quelle mesure la recherche vous intéressait-elle ?

Etudier m'a toujours intéressée, apprendre encore et encore, chercher, rechercher me correspondent tout à fait...

A 18 ans, je ne savais pas vraiment ce que je souhaitais faire et cela est normal. Tout se construit progressivement...

Dans mes premières années passées à Science-Po, je ne savais pas ce qu'était le monde de la recherche. Mais je ressentais une frustration due au fait d'étudier un grand nombre de sujets sans pouvoir aller plus loin que ce stade de l'apprentissage.

Au fur et à mesure des rencontres, des discussions avec les chercheurs, les choses se sont précisées et d'autres chercheurs ont été rencontrés. En Malaisie, par exemple, j'ai fait la connaissance d'une anthropologue à l'œuvre sur son terrain, ainsi les facettes de la recherche sont devenues riches et évidentes à mes yeux. Ce qui me motive particulièrement dans le fait de mener des recherches, c'est de faire le choix d'un sujet et d'une problématique que l'on doit assumer et d'aller plus loin encore dans la compréhension des notions et de leurs contextes pour enfin tenter de dépasser les idées préconçues. Faire de la recherche pour moi c'est réfléchir à la complexité des phénomènes.

Le projet professionnel que vous envisagez à l'issue du travail de thèse inclut-il une dimension recherche ?

Je suis ouverte à tout projet pro. Mais en effet je souhaite continuer cette activité, comme enseignante-chercheuse (EC) ou en recherche appliquée aux questions des migrations et des réfugiés. Toutefois, j'ai bien conscience qu'il y a peu de postes d'EC. De plus, les choses peuvent changer en trois ans ; tout dépendra des opportunités, des rencontres. Faire ma thèse en France était important dans la mesure où je veux me laisser la possibilité de ne pas quitter la France.

Comment concevez-vous la réflexion collective au sein d'une équipe de recherche en SHS pluridisciplinaire depuis sa fusion avec une autre entité en recherches ?

Je n'ai pas connu les étapes de la réunion des deux laboratoires et les enjeux liés à cette fusion. Et il faut avouer que je connais mieux le site de Créteil. Je dirais que la réflexion collective est indispensable puisqu'elle est constructive. La nature pluridisciplinaire de la démarche du LiphA est particulièrement intéressante car elle oblige à « décentrer » les raisonnements. En particulier, certains concepts ne recourent pas systématiquement aux mêmes représentations d'une discipline à l'autre. La pluridisciplinarité - en recherche - invite à formuler et expliciter les termes, les concepts, de manière davantage rigoureuse. Dans une telle équipe,

la coexistence des acteurs permet de retrouver toutes les discussions critiques qui, de toute façon, sont nécessaires à l'avancée des projets de recherches.

Le Liphha institutionnalise donc, en un même lieu, le rassemblement de personnes aux profils et intérêts scientifiques distincts.

Comment vivez-vous votre statut de doctorant, votre activité de chercheur ?

J'ai généralement une semaine très dense, je passe la journée en bibliothèque. J'avance ainsi, six jours sur sept, mon travail de thèse par des lectures afin de préciser l'ancrage théorique de mon sujet. Je distingue alors deux temporalités (vie universitaire, vie privée). Cette organisation me facilite la vie et le dimanche, je ne travaille pas chez moi, c'est la coupure ! Différencier l'endroit où je vis de celui où je travaille sur ma thèse est important.

Mon entourage m'a soutenue tout au long des processus de prospection, de candidature, de sélection. Je disais vouloir entreprendre un projet de thèse mais de nombreux amis déjà doctorants m'ont invitée à réfléchir avant de m'engager dans ce parcours solitaire et difficile.

Mon choix aujourd'hui affirmé n'en est que plus réfléchi. Je suis là où j'ai envie d'être depuis très longtemps... De plus, parmi mes amis de Sciences-Po qui ont fait une année de césure auparavant, je suis finalement la première à avoir obtenu un contrat.

L'étape finale du parcours de thésard est-elle aussi structurante que la recherche et la rédaction opérées en amont ? Comment aborder la soutenance de sa thèse, thèse qui a fait l'objet d'un travail durant trois ans au moins ?

A l'heure actuelle, la soutenance n'est pas ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas le moment d'être impressionnée ! Cette étape finale est cependant importante, c'est un aboutissement, une sorte de rite de passage qui clôt le projet de thèse entrepris. Deux mois avant le passage devant jury, se retrouver avec la thèse imprimée, entre ses mains, doit être un moment exceptionnel qui matérialise la fin de la thèse. Quant à la soutenance elle-même, je la vois comme une « discussion » sur un travail de plusieurs années, en principe achevé ; c'est forcément une étape intéressante. Et les questions ou observations des membres du jury en réaction à la lecture et la présentation de la thèse suscitent nécessairement de nouveaux raisonnements, de nouvelles « constructions » qui nourrissent une réflexion susceptible d'être prolongée.

Souhaitez-vous ajouter des remarques, faire passer un message spécifique, à nos lecteurs, aux enseignants-chercheurs, aux doctorants ou à d'autres interlocuteurs ?

Je tiens à remercier le laboratoire dans son ensemble ainsi que ma directrice de thèse, Delphine Allès et mon co-directeur de thèse, Mohamed Nawab Mohamed Osmane, pour leur soutien et leur confiance tout au long des procédures de sélection.

J'ai eu madame Allès comme enseignante en master : elle est extraordinaire, en tant que femme, en tant que chercheuse. C'est une enseignante très respectueuse des positions exprimées par les uns et les autres. Quel que soit le statut de ses interlocuteurs, elle est à l'écoute des points de vue et propositions formulés en classe et les prend en considération comme pouvant susciter une réflexion pour aller plus loin.

Aux postulants, je dirais qu'il ne faut pas hésiter à re-postuler avec un projet retravaillé car faire « mûrir » son pré-projet permet d'être davantage convaincant. Dans mon entourage, de nombreux candidats thésards ont en effet présenté une deuxième fois un pré-projet amendé et perfectionné. Cette phase de réflexion est riche et doit faire l'objet de discussions avec les autres (directeur de thèse, amis du même master, non-initiés, etc.) C'est ainsi l'on parvient à préciser et formaliser sa pensée.

Interview réalisée et retranscrite par
Hamida Berrahal

ACTIVITES ET PUBLICATIONS DES MEMBRES

DELPHINE ALLES

Article

« Sovereignism in the international system : from change to split » (avec Bertrand Badie), *European review of international studies*, vol. 2, no. 2, décembre 2016.

- « Singapour et les négociations multilatérales : l'identité de petit Etat sans la condition de petite puissance ? », *Critique internationale*, no. 71, mai-juin 2016.

Chapitres d'ouvrage

- « Ethnic and religious violence », in. *Routledge handbook of security studies*, dir. Myriam Dunn Cavelty et Thierry Balzacq, Londres, Routledge, 2016.

- « Internet, société civile et politique en Indonésie, en Malaisie et à Singapour », in. *Sociétés civiles en Asie du Sud-Est, entre pilotage d'Etat et initiatives citoyennes*, dir. Bernard Formoso, Presses de l'ENS, 2016.

- « L'entretien », avec Auriane Guilbaud et Delphine Lagrange, in. *Méthodes de recherches en relations internationales*, dir. Guillaume Devin, Paris, Presses de Sciences Po, 2016.

- « Le pouvoir sacré », in. *L'Etat du Monde 2016*, dir. Bertrand Badie et Dominique Vidal, Paris, La Découverte, 2016.

Entretien dans la presse écrite

« Le retour des frontières ? » (débat avec Justin Vaïsse), *Le Monde*, 20 juillet 2016.

Conférence internationale

10ème Conférence de l'European Consortium on Political Research (ECPR), Prague, Septembre:

- Co-organisatrice du panel « Peace as a culturally thick concept : different conceptions of peace and their implications for peace-making » (avec Charles Tenenbaum, IEP de Lille)

- Présentation sur « Peace under heaven ? Inter religious dialogue and the making of peace » (avec Charles Tenenbaum)

VINCENT DE BRIANT

Ouvrage collectif

Commentaires et annotations, cinquième partie " la coopération locale", in *Code général des collectivités territoriales commenté 2017 Dalloz*, (dir) Géraldine Chavrier.

Chapitre

- « Air » (notice), in *Dictionnaire encyclopédique de la décentralisation*, Vincent Aubelle, Claire Courtecuisse, Nicolas Kada, Romain Pasquier, Berger-Levrault, janvier 2017, pp. 59-62

Article

- « Collectivités territoriales et environnement. Chronique 2015 », *Revue juridique de l'environnement (RJE)*, n° 3/2016, pp. 450-471;

Communications

Co-animation atelier « Agents/Elus, sans le statut point de salut ? », Entretiens territoriaux de Strasbourg, (ETS), 7 décembre ;

Conférence « La mutualisation des services », Commission Fiances, Association des maires d'Ile-de-France (AMIE), Paris, 1^{er} décembre ;

Séminaire « Les conséquences de loi NOTRe pour les conseils départementaux », Conseil départemental de Charente, 24 novembre

YVES DE CURAIZE

Communication

Comment l'économie sociale et solidaire réussit-elle le pari du collectif ?", participation à la table ronde organisée pour les 15 ans de la licence MOSA, IUT de Fontainebleau, 24 juin 2016.

EMILIE FRENKIEL**Publication**

«Jean-Luc Domenach, Les fils de princes: une generation au pouvoir en Chine, Fayard, 2016», *Politique étrangère*, hiver 2016-2017

Communications

(avec Shi Chunyu) « Les fonctionnaires locaux, maillons forts de l'émergence d'innovations institutionnelles en Chine », IDEP 2016, 15-16 September 2016

co-organisateur de la section thématique « La Participation des Chinois de Chine et d'ailleurs : Expressions et engagements politiques en ligne en contexte autoritaire », International Political Science Association Congress, Poznan, Pologne 22-24 juillet 2016

« The impact of uncensored internet access on the political interest and participation of Chinese exchange students », Congrès de l'IPSA, International Political Science Association, Poznan, Pologne 22-24 juillet 2016

« Free Internet and political involvement: Does culture matter? », IAFOR International Asian studies conference, Kobe, Japon 1-4 juin 2016

« The World Wide Web and social networks as a political place: The impact of uncensored internet access on the political interest and participation of Chinese exchange students », Philosophers' Conference, East-West Center, Hawaii (United-States), 31 mai 2016

«How does political representation translate in Chinese?», journée d'étude internationale sur la représentation, Institut Allemand, Paris, 19 avril 2016

PHILLIPE FROUTE**Article**

"La gouvernance multinationale européenne : une réflexion économique et institutionnelle", Colloque IDEP 2016, 15 septembre 2016

CHRISTELLE GAROUSTE**Article**

« Pour une anticipation stratégique des besoins en « compétences vertes » : l'outil CIPEGE », *Formation emploi*, n°135, 2016, pp.155-177.

Communications

1. "Girls and Science in France" à la XXVe conférence annuelle de l'AEDE (Association of Education Economics), 30 juin - 1er juillet 2016, Badajoz, Espagne.

2. "L'Outil CIPEGE: Pour une Anticipation Stratégique des Besoins en « Compétences Vertes »" à la Conférence interdisciplinaire "Evaluation des Politiques Publiques EEE (Education Emploi Environnement)", 18-19 octobre 2016, Saint Denis de La Réunion (en visio-conférence de Créteil).

« Gender effect and psychological traits analysis in a double sequential dictator game », avec Carlo CHIORRI DISFOR, University of Genoa et Eric GUERCI, GREDEG, ISEM, Université de Nice-Sophia Antipolis, ASFEE 2016 - ESSEC Business School (Cergy-Paris), juin 2016.

LAUDINE GRAPPERON**Communication**

« The Political Empowerment of the Economic Agent : Underlying Issue in the Debate on Unconditional Basic Income », 3ème Colloque international de Philosophie économique, GREQAM, Réseau Philosophie-Economie, Aix-en-Provence, juin 2016.

VINCENT HENRY**Communication**

« La gouvernance à l'européenne et ses aléas : Le cas de la Moldavie » (avec Sergiu Miscoiu), colloque

IDEP « La gouvernance multiniveaux », 15 septembre 2016.

Diffusion de la recherche

« La Transnistrie ; que tout change pour que rien ne bouge », Dossier 72 « A l'Est, des territoires aux statuts incertains ». Regard sur l'Est, septembre 2016.

« L'Union de la Moldavie à la Roumanie ; une porte d'entrée dans l'Union Européenne ». La Documentation Française, juillet 2016.

« Vlad Filat, le symbole de la désillusion européenne ». Revue Gare de l'Est, juillet 2016.

« La sûreté des transports à l'épreuve du risque terroriste », *The Conversation France*, avril 2016 [URL : <https://theconversation.com>].

BERNARD HERENCIA

François Véron Duverger de Forbonnais, *Eléments du commerce. Principes et observations économiques*.

Editeur scientifique : Jean-Daniel Boyer. Genève, Editions Slatkine, collection « Naissance de l'économie politique », 2016, 620 p.

Ouvrage

Paul Pierre Lemerrier de la Rivière, *Pour la Pologne, la Suède, l'Espagne et autres textes. Œuvres d'expertise (1772-1790)*, Editeurs scientifiques : Bernard Herencia et Béatrice Perez. Genève, Editions Slatkine, collection « Naissance de l'économie politique », 2016, 360 p.

Diffusion de la recherche

« Louis-Philippe May (1905-1982). Recherches sur Paul Pierre Lemerrier de la Rivière (1719-1801). ». Document électronique mis en ligne le 1er février 2016. URL : <https://www.bernard-herencia.com/> (page « Chambre de merveilles »).

“About a New Table of Contents of the *Éphémérides du citoyen* and the *Nouvelles Éphémérides économiques*. *Economic Review (1765-1788)*”. Electronic document posted on the <https://www.bernard-herencia.com/> (page “Chambre de merveilles”). May 28th 2016.

NEZIR KRAKI

Article

« The solution of bilateral disputes in the [Western Balkans] region : New challenges after the Vienna Summit », *Policy Papers*, Strengthening the public and economic diplomacy, Center of Excellence/Ministry of Foreign Affairs of Albania, April 2016, p. 104 – 113.

STEPHEN LAUNAY

Ouvrage

Pourquoi n'est-on plus accro à la Colombie ?, Hikari Editions, Lille, 2016.

THOMAS LE TAILLANDIER DE GABORY

Article

"L'Eglise contre les prêtres-médecins", *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n°467, juillet-septembre 2016, p. 105-118.

RAPHAËLLE PARIZET

Animation de la recherche

Présidence de l'atelier 2B de l'après-midi "les territoires" de la gouvernance multiniveaux", Colloque IDEP 2016, Université Paris-Est, 15-16 septembre 2016.

Compte rendu de lecture

« Lie (Jon Harald Sande) – Developmentality. An Ethnography of the World Bank-Uganda Partnership. – Oxford, Berghahn Books, 2015. VI + 274 p. Bibliogr. Index », *Revue française de science politique*, n°67, épreuves validées.

CORINE PELLUCHON

Chapitre d'ouvrage collectif

Understanding Anorexia at the Crossroads of Phenomenology and Feminism", *FTThe Routledge Handbook of Food Ethics*, collectif sous la direction de Mary Rawlinson, London & New York, Routledge, juillet 2016, p. 82-90.

"Taking Vulnerability Seriously: What Does IT Change for Bioethics and Politics?", *Human Dignity of the Vulnerable in the age of Human Rights, Interdisciplinary Perspectives*, ed. A. Masferrer, E. Garcia-Sanchez, Springer, septembre 2016, chap. 13, p. 293-312.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », L'amour, *Ateliers des Rencontres philosophiques de Monaco*, octobre 2016, p. 175-189.

Postface à la traduction française de *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, de Sue Donaldson et Will Kymlicka, Paris, Alma, octobre 2016, p. 365-374.

Direction de numéros

Numéro 66 de *Cités*, juin 2016 : dossier intitulé *Fin de vie, éthique du soin et situations-limites*, coordonné par C. Pelluchon.

Article

« Comment délibérer sur la fin de vie et l'aide active à mourir ? », *Cités*, N°66, 2016, p. 12-30.

« Entretien avec le Pr. Puybasset sur les décisions de limitation et d'arrêt de traitements », *Cités*, N°66, 2016, p. 31-40.

Communications

7 novembre 2016, 19 h 30-22h: Salle Jean Dame, Paris 2ème, conférence avec P. Reignié sur *Zoopolis. A Political Theory of Animal Rights*, de S. Donaldson & W. Kymlicka, traduction française parue le 13 octobre chez Alma. Organisée par *Vegan folie's*.

22 octobre 2016: conférence sur la politisation de la question animale, dans le cadre du colloque « Le bien-être animal, un enjeu de justice et de paix », 97 bd d'Anvers, Strasbourg. Avec S. Arsac, David Chauvet.

24-27 juillet 2016: Oxford Centre for Animal Ethics. *Third Summer School*, St Stephen's House. Présentation d'une communication en anglais: *Food Ethics and Justice Towards Animals*.

12-13 juillet 2016 : Organisation d'un colloque international sur *Esthétique et Environnement* avec l'Université de Lausanne (G. Hess), à Lausanne.

Présentation le 12 juillet 2016 d'une communication intitulée « Esthétique de la nature et corporéité. Enjeux éthiques et politiques ».

16-17 juin 2016: *La Nuit de la Philosophie*, Prague. Conférence en anglais sur les animaux « Taking Animals Seriously: What Does It Change for Ethics and Politics? » et table ronde en anglais sur l'éthique du *care*.

SYLVIE THORON**Articles**

« How Best to Disagree in Order to Agree? », avec Emily Tanimura, *International Game Theory Review*, vol.18, n°03, mai 2016.

« Morality Beyond Social Preferences: Smithian Sympathy, Social Neuroscience and the Nature of Social Consciousness », *Æconomia*, vol. 6, n°2, août 2016, p. 235-264.

« L'économie, une science expérimentale ? », *La Vie des idées*, 21 octobre 2016. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-economie-une-science-experimentale.html>

Communications

« Du projet de marché global du carbone à l'initiative des marchés en réseau de la Banque Mondiale », avec Sandrine Maljean-Dubois (CERIC-DICE), IDEP 2016, 16 septembre 2016, Marnes la Vallée.

« Is economics becoming a science of morality? », 6ième congrès de la Société de la Philosophie des Sciences, Lausanne, juin 2016.

DAVID SMADJA**Lecture critique**

« L'histoire des idées politiques en débat : les enjeux épistémologiques de la contextualisation », *Raisons*

politiques, Presses de Sciences Po, n° 32, décembre 2016.

Communications

« Gouvernance multiniveaux et délibération : le concept de système délibératif » au colloque IDEP 2016 « la gouvernance multiniveaux au carrefour des disciplines » organisé par le LIPHA de Paris-Est à l'université Paris-est Marne-la-Vallée, le 16 septembre 2016.

« la santé connectée en contextes : regard de politiste sur un outil de gestion communicationnel », Colloque international, « La santé connectée et son droit », organisé à l'université d'Aix-Marseille le 25 novembre 2016.

UNIVERSITÉ
— PARIS-EST



FACULTE D'ADMINISTRATION
ET ECHANGES
INTERNATIONAUX



Coordination :
Raphaëlle Parizet
David Smadja

Diffusion : Hamida Berrahal

Reprographie : Didier Buvet

Université Paris-Est Marne-
La-Vallée
Cité Descartes
Bureau C 114
Champs-sur-Marne
Bois de l'Etang
77454 Marne-La-
Vallée Cedex 2